

Adressez votre correspondance

— à —

LA SURVIVANCE
DES JEUNES

10010 109e rue,
Edmonton, Alta.

LA SURVIVANCE DES JEUNES

Organe de l'Avant-Garde

VOL. I NO. 5.
SEPTEMBRE 1934

Piété

*

Etude

*

Patriotisme

Educateur



R. P. H. Routhier O. M. I.

C'est l'un des vôtres! un enfant de l'Alberta, l'un de ses premiers prêtres.

Educateur, le Supérieur du Juniorat des Oblats à Edmonton, se dévoue depuis 8 ans à la formation de la jeunesse, à la culture des vocations sacerdotales et religieuses.

Membre très actif de l'Exécutif de l'A.C.F.A., il est pour tous les bons mouvements. Les Concours de Français surtout lui doivent beaucoup. Depuis quelques années, on peut dire qu'il en est l'âme. Si vous le voyiez à l'oeuvre!

Les Avant-Gardistes n'ont pas de meilleur ami. Plusieurs le savent.

Hommage

L'A.C.F.A. vient de se choisir un nouveau Président dans la personne de M. le docteur L.-O. Beauchemin de Calgary. Au nom des jeunes, nous voulons rendre hommage à notre nouveau chef. Tous les Avant-Gardistes seront heureux de travailler sous sa direction. M. le Président peut compter sur leur soumission entière et dévouée.

Deuil

La Jeunesse albertaine a perdu dans la personne de M. Alphonse Côté de McLennan, un ami, un grand ami. Il était commissaire d'écoles et membre distingué de l'A.C.F.A.

Sa dernière pensée fut pour "nos enfants de l'Alberta"; son dernier souci, pour "nos écoles bilingues"; son dernier projet: introduire la radio dans ces écoles pour la diffusion d'un programme français.

A son épouse, à ses enfants, la "Survivance des Jeunes" offre ses plus sincères sympathies.

De l'avant

Dernièrement, M. le Secrétaire-général lançait un pressant appel aux cercles de l'A.C.F.A. pour l'érection de croix commémoratives, dites "Croix de Cartier". L'Avant-Garde de Légal songe sérieusement à mettre le projet à exécution. Sera-t-elle la première à imiter le geste de Cartier en terre albertaine? Toujours de l'avant, ces jeunes de Légal.

EDMONTON, le 5 septembre 1934.

A la Jeunesse écolière.

Mes chers enfants,

Depuis quelques jours, vous deviez avoir l'oeil sur le calendrier. J'en faisais autant quand j'avais votre âge.

Les vacances sont finies. Comme elles ont passé vite!

C'était un arrêt nécessaire, un repos dont vous avez joui et profité.

Avec septembre, c'est la rentrée des classes. "A l'école, les enfants!" mais vous n'avez pas attendu qu'on vous le dise. Reposés et dispos, vous avez repris vos livres et vous êtes partis même joyeux, du courage et de l'espoir plein le coeur.

Puis vous vous êtes mis à l'oeuvre dès le premier jour, car le temps perdu ne revient pas. Le présent est à vous.

Ne considérez pas trop les dix mois qui vous attendent; vous allez vous décourager comme cette vieille horloge, dont je viens de lire l'histoire.

Elle entendit un soir un écolier, fier de sa science toute neuve, raconter à ses petites soeurs que le pendule devait se balancer trente et un millions cinq cent trente-six mille fois au cours d'une année. En attendant cela, le balancier découragé s'arrêta.

On appela l'horloger qui ne put le remettre en marche.

Ayant enfin saisi la cause de l'effarement de la pauvre horloge, celui-ci lui expliqua qu'on ne demandait au balancier qu'un mouvement par seconde et rien de plus.

Le pendule rassuré se mit à osciller docilement. Au bout de l'année, il avait exécuté ses trente et un millions cinq cent trente-six mille balancements sans presque s'en apercevoir.

C'est là souvent l'histoire de beaucoup d'écoliers et d'écolières. Mes petits amis, devant le programme d'études de l'année, vous ne vous découragez pas avant de commencer. Vous travaillerez au jour le jour. Offrant chaque matin votre journée au bon Dieu, vous prendrez la résolution de bien employer chaque heure, chaque minute.

Ainsi vous serez contents de vous et vous ferez une bonne année.

C'est là le souhait de votre vieil ami,

Gérard LeMayne.

Vous jouez ?

En voilà une question! Un enfant qui ne joue pas, ce n'est pas naturel. Un écolier qui ne joue pas en récréation, n'est pas d'ordinaire un bon élève. Oui jouez, quand c'est le temps. Il n'y a rien que j'aime comme une cour de récréation animée, où il y a de l'entrain, de la vie, même quelques cris. Très bien. Mais ce que je n'aime pas du tout, c'est de vous entendre trop souvent parler anglais au milieu de vos jeux. Pourquoi ne pas jouer "en français", vous auriez autant de plaisir. Le vieux Gérard jubilerait.

Souvenir d'un jour d'école

Un jour une de mes soeurs fut engagée par les commissaires pour faire l'école; je n'avais que quelques arpentés à marcher pour m'y rendre. Le jour de l'ouverture de l'école arriva. En partant ma soeur me dit: "Tu ne t'en viens pas avec moi?" Je ne répondis pas. Neuf heures sonnent à la grosse horloge de bois. Maman me dit vivement: "Que fais-tu là? L'heure de l'école est sonnée. Vite, dépêche-toi." Je répondis d'un ton de petit-maitre: "Je ne vais pas à l'école de ma soeur; j'en sais aussi long qu'elle et autant que n'importe lequel de nos voisins qui ne sont pas des fous."

Je me rendis à l'école en bougonnant. Après l'invocation à l'Esprit-Saint, ma soeur dit quelques mots d'introduction à ses élèves: "Mes chers élèves, c'est avec plaisir que j'ai accepté de faire l'école ici, à des enfants que je connais et qui me connaissent. J'espère que vous serez bien sages." Je l'interrompis en disant: "Oui, **mouman**, nous serons bien sages." Deux de mes petits compagnons s'éclatèrent de rire. "Zacharie Lacasse, me dit-elle, tu me respecteras comme les autres." — Mais je vous respecte aussi; je vous appelle **mouman**. — Prends tes livres et passe la porte, grossier que tu es. — Oui, **mouman**, c'est ce que je veux."

Sortir d'une maison est chose facile, mais comment rentrer dans une autre sans certificat? Comment rentrer chez nous coupable? Mon père était là. Je pris le parti d'aller passer la journée dans un champ de bluets. Mais le soir vint. J'arrive à la maison tout tremblant, la famille était à souper.

— Mon fils, tu n'as pas soupé. Viens prendre ta place accoutumée, près de moi, dit le père d'une voix douce.

— Je n'ai pas faim, dis-je.

— Viens, viens, il faut manger pour vivre, mon enfant.

— Je me rendis à la demande. J'aperçus dans un coin une belle hart de merisier vert. Qu'elle me parut laide! d'une laideur communicative! Mon père dit à ma soeur, (la maman de l'école): "Va donc lui chercher des confitures, une bonne tasse de sirop d'érable."

L'idée me vint qu'on commençait par du sirop d'érable, mais qu'on finirait par du jus de merisier. Après la prière et le chapelet, mon père m'appelle. Pour toute réponse, je baissai la tête et me mis un doigt sur les lèvres. "Apporte ta chaise et viens t'asseoir près de moi, devant ce bon feu de cheminée."

J'apporte ma chaise en marchant bien lentement pour mon âge. "Va me chercher la hart qui est dans le coin. — la . . . hart? — Oui, la hart. Es-tu devenu sourd tout d'un coup? Mon père prit la hart, la déposa par terre, me fit asseoir.

— Mon fils, me dit-il d'un ton bien calme, tu vas me dire bien franchement ce que tu veux faire dans le monde.

— Je veux faire un habitant. Je puis travailler comme deux-hommes; vous allez être surpris.

— C'est bien, mon enfant. Va te coucher pour bien travailler, demain. Bonne nuit, mon enfant.

Le lendemain matin, il faisait encore bien noir quand mon père m'appela. "A l'ouvrage, vite.—Mais il fait noir, papa.—Je ne te demande pas s'il fait noir ou clair, je te dis de te lever." Puis d'un coup de bras, il me jette au bas de mon lit. "Après ta prière, tu iras travailler sur la terre

(suite à la page 4)



JUSQU' AU BOUT!

Parlons mieux

Nous lisions récemment dans un journal: "...les enfants ne parlent pas bien." On pourrait même dire que plusieurs parlent mal. Leurs phrases sont cousues de fautes grammaticales, pleines d'anglicismes, de barbarismes, de solécismes. Et les garçons, petits et grands, ajoutent à cela quelque chose de pis encore; ils parsèment leur conversation de mots grossiers, de jurons et même d'expressions blasphématoires. Ceux qui, chaque jour, croisent les enfants dans les rues peuvent témoigner de la vérité de cette assertion.

D'abord, les enfants choisissent mal leurs mots. Ils disent: **set, rough, tough, pitcheur, catcheur, gang, cash, slack, assissez-vous, toutes les gâs, une grosse job, etc.**; puis ils les prononcent ou articulent mal: **moé, toé, frette, joual, tél'phône, catchisse.**

Nous croyons que la manière de s'exprimer compte pour au moins cinquante pour cent dans le succès d'une personne. Il n'est pas déraisonnable d'exiger qu'après six, huit, dix années d'école primaire les enfants sachent et veuillent s'exprimer convenablement.

Je rencontrais dernièrement un petit garçon à qui je demandai:

— Où allez-vous donc, Ernest?

— A la **grocerie**, qu'ri des fèves pour faire des **beans**, me répond-il.

Trois fautes seulement dans cette petite phrase: **grocerie, qu'ri et beans. Grocerie, qu'ri:** n'est-ce pas que c'est très harmonieux? Cela rappelle le chant du cricri!

Au catéchisme, je posai un jour à une fillette cette question:

— Qu'est-ce qu'une petite vaniteuse?

— C'est celle qui aime à voir l'air swell.

Et puis, il y a le mot **set** que l'on met à toutes les sauces. Les enfants disent: un **set** d'amis, un **set** de cuisine, un **set** de broches à tricoter, un **set** de **baseball**, un **set** de croquet, etc.

Si les choses continuent ainsi, je suis sûr qu'avant longtemps les élèves diront: le **set** des sept péchés capitaux, le **set** des sept vaches noires et des sept vaches grasses de Pharaon.

Les bons élèves s'appliquent à gagner des médailles et à décrocher des diplômes. Leurs médailles, ils les épinglent avec fierté à leurs vêtements; leurs diplômes, ils les font encadrer ou les rangent avec soin dans un tiroir. Le bon langage est un certificat d'études sérieuses qui n'a pas besoin d'être épinglé ni encadré. Constamment pratiqué, il est la preuve permanente d'une solide instruction et d'une bonne éducation.

L'abbé Etienne Blanchard.

BRAVO! LES JEUNES!

Vous avez lu les derniers numéros de la "grande" Survivance. Comme elle était intéressante! En attendant votre petit journal à vous, vous avez dû prendre plaisir à dévorer des yeux ses longues colonnes contenant tous les noms des heureux Lauréats du dernier concours de Français de l'A.C.F.A.

Quelle joie, quelle légitime fierté n'avez-vous pas éprouvée d'y voir figurer le vôtre. Beaucoup d'Avant-Gardistes surtout ont fait honneur à leur cercle, à leur école, à leurs institutrices. Entre autres, celles qui, cette année, ont décroché les Bourses d'Ecole Normale: Mlles Marie-Otilia Duperron du Couvent de l'Assomption, Léona Proulx du Couvent de Legal et Marie-Jeanne Viens de l'Ecole de Falher.

Comme vos parents et vos maîtres, votre vieil ami Gérard est tout fier de vous. Tous il veut vous féliciter, tant pour l'effort fourni que pour le succès obtenu; mais ceux et celles, dont le nom brille aux premiers rangs, dans chaque grade, méritent bien une louange toute spéciale.

Chacun de vous a dû d'abord chercher son nom parmi ceux de ces 3,500 petits canadiens-français. Moi, je voulais vous connaître tous, et j'ai parcouru ces longues, longues listes. "Ah! les noms charmants", les beaux noms français que vous avez! Vous êtes fiers de les porter. Puissiez-vous l'être toujours. Pour cela, il ne faut pas que vous ayez peur de parler le français partout, à la maison et sur la rue, comme vous avez à coeur de l'apprendre à l'école.

Le Concours de Français a été institué pour vous stimuler. Ce ne doit pas être pour vous un simple événement passager, l'affaire d'un jour. C'est d'abord un examen qu'il faut préparer: commencez à le faire dès le début de l'année. Ce doit être pour vous un encouragement aussi. Vos succès le prouvent. Tous vous en appréciez l'importance. Tous, j'en suis sûr, vous vous unissez à moi pour remercier tous ceux qui ont travaillé au succès du dernier concours, ainsi que les généreux donateurs qui feront parmi vous des heureux.

Bravo! les Jeunes. Honneur aux Lauréats. Mes félicitations.

GERARD LEMOYNE.

A l'oeuvre

Avec la réouverture des classes, nos Cercles de l'Avant-Garde vont reprendre leur bon travail. Nous avons hâte d'entendre encore parler d'eux. De nouvelles fondations s'annoncent. A l'oeuvre donc et bon succès.

AUX AVANT-GARDES!

Alr: C'est un oiseau qui vient de France.

I

Cartier, intrépide Malouin, Voulant, un jour, doter la France, De l'inconnu pays lointain, Dont on ferait "Nouvelle-France", Leva l'ancre au port St-Malo, Fit ses adieux à la patrie, Puis, bravant des mers la furie, Ouvrit sa voile au vent d'En-Haut. Son coeur palpitait d'espérance, Et, du ciel, Dieu guidait ses pas: Avant-gardes! N'oubliez pas (Bis)

II

Touchant les côtes de Gaspé, Juillet mil-cinq-cent-trente-quatre, Tout l'équipage mit le pied Sur la terre encore idolâtre. Cartier, au nom béni du roi, L'offrit à Dieu dans la prière, Et, sous les plis de sa bannière, Planta bien haut l'auguste croix. En toi, toute ma confiance, Croix du Christ, qui nous rachetas: Avant-gardes! c'est dans ses bras (Bis)

Que mon pays naquit de France.

III

Le grand Champlain s'en vint plus tard

Fonder en la Nouvelle-France, Avec Maisonneuve et Dollard, Un peuple au coeur plein de vaillance, Il fit de Québec le berceau D'une forte nation nouvelle: A sa race elle fut fidèle, A son génie, à son drapeau. Debout, jurons tout allégeance, En des mots qui ne mentent pas, Avant-gardes! jusqu'au trépas, (Bis) Au sang des preux venus de France.

IV

Bénéissons le noble habitant, Son audace et sa foi chrétienne; C'est lui qui, des forêts d'antan, Tira la terre canadienne. Du climat bravant la rigueur, La faim, le froid et la mort même, Il a conquis ce sol qu'il aime, Il l'a pétri du sang du coeur. O sol, gage de survivance, Sol sacré, sol du Canada! Avant-gardes! petits soldats, (Bis) Gardez-le bien, c'est votre France.

V

Aux pieds des Rocs majestueux Où s'arrêta La Vérendrye, Sous le point le plus pur des cieux Dieu fit pour vous une patrie. Des étrangers, des envieux, De vous, Français, prennent ombrage, Mais maintenez avec courage La foi, la langue des aïeux. Les coeurs où fleurit la vaillance Au devoir ne sont point Judas: Avant-gardes! ne lâchez pas (Bis) Le doux parler qui vient de France.

GRAIN-DE-SEL.

Mon Courrier

Edmonton, le 26 août 1934.

M. Gérard LeMoynes, La Survivance des Jeunes.

Mon cher vieux,

Tous les jours, les journaux du Canada, les journaux français surtout, nous parlent de Jacques Cartier et des Fêtes du quatrième centenaire de la découverte de notre pays.

La Radio aussi. Mais elle nous joue de mauvais tours. Hier soir, lors du banquet des Fêtes de Gaspé, l'on irradiait les discours. J'étais aux écoutes. Après que le Premier Ministre du Canada eût parlé en anglais, celui de Québec le fit en français. Mais crac! le C. C. R. lui coupait la parole, et nous servait du "jazz" à la place.

Il a dû pourtant se dire bien des belles choses, ce soir-là, sur Cartier, le Canada, sa découverte et son histoire. Mais on a cru bon de réserver à ce qu'on est convenu d'appeler la "réserve québécoise"

J'en avais le coeur bien gros, surtout en pensant à tous tes "petits amis" qui comme moi auraient bien goûté cette émission. Puissent-ils n'avoir qu'une voix pour protester contre cette triste manière d'agir de la Commission de la Radio.

Ton vieux copain,

A. St-Malo.

Donnelly, le 20 août 1934.

Monsieur G. Le Moynes, Edmonton.

Monsieur,

Je suis très intéressée à la Survivance des Jeunes: alors le matin lorsqu'elle arrive, c'est avec hâte que je la parcours.

J'ai lu le petit bout qui demande de chanter en français. Je chante en français; mais je ne sais que quelques chansons. Je chante toujours les mêmes et ça devient monotone.

Je demanderais quelques chansons, non seulement pour moi, mais aussi pour mes petits frères et soeurs.

Une petite canadienne.

Rose de Lima Lemay.

* * *

Notre "petite canadienne" trouvera une réponse à sa lettre dans le présent numéro. C'est une chanson dédiée aux Avant-Gardistes. Beaucoup d'entre eux aiment bien aussi chanter en français. Espérons que tous suivront votre exemple.

Gérard Le Moynes.

LA MOISSON

Les blés, les puissants blés ondulent sous le vent: C'est le manteau divin de la mère des hommes, La terre, en qui tout vit, et par qui tous nous sommes Nous, l'argile pétrie au gré du Dieu vivant.

Les blés, les puissants blés courbent leurs lourdes têtes. La main de l'Eternel les sacre et les bénit. La paille est verte encore sous l'épi qui jaunit. Préservez-les Seigneur, du souffle des tempêtes!

Les blés, les puissants blés sont un océan d'or. Vaillant galérien dont la faux est la rame, L'homme des champs courbé sous un soleil de flamme, Passe à travers ce flot qui cède à son effort.

Les blés, les puissants blés en leurs faisceaux Semblent au loin un camp dressé sur le terrain. Gloire à Dieu!—Les grillons entonnent leur refrain: C'est la chanson du pain, qui monte dans les gerbes.

Paul DEROULEDE.

FR. Methodius des E. C.

ROBERT GIFFARD

NAP. Savard.



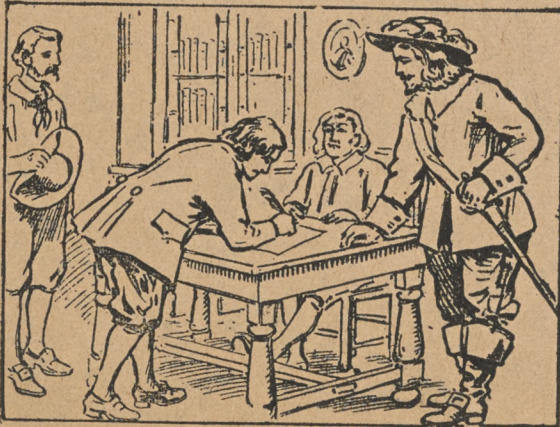
Les premiers colons qui passèrent au Canada, avec l'intention de s'y établir et de cultiver la terre, venaient principalement du Perche, riche province du nord de la France. Au-delà de cent cinquante familles canadiennes tirent leur origine de cette province.



Robert Giffard, l'instigateur de ce mouvement d'émigration, né dans la paroisse de Saint-Jean-Baptiste, à Montagny-au-Perche, avait visité Québec en 1627, comme chirurgien de l'habitation de Champlain. Il s'était alors construit une maison, près de la petite rivière de Beauport.



Retourné en France après la prise de Québec par les Anglais, en 1629, Giffard raconte aux gens de Montagny, ses compatriotes, les merveilles du Canada. Il leur dépeint en termes captivants son grand fleuve, ses immenses forêts, la fertilité du sol.



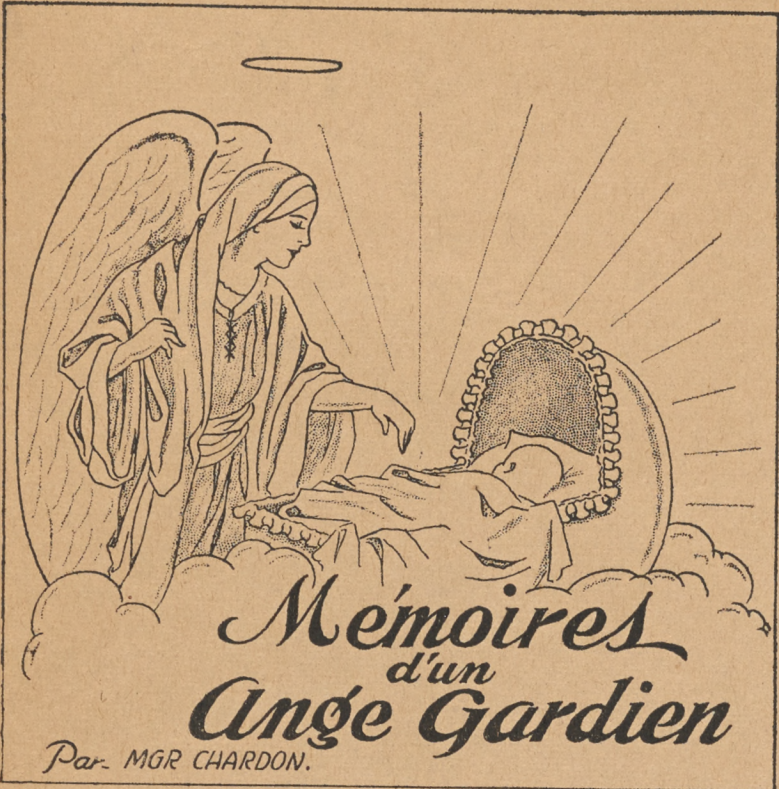
Deux habitants de Montagny, Jean Guyon et Zacharie Cloutier, s'engagent par contrat devant le Caire (14 mars 1634) à passer en Nouvelle-France, avec leurs familles. Ils promettent à Giffard de l'aider dans la culture de la terre. En retour, celui-ci s'engage à leur donner chacun deux mille arpents de terre et une partie des récoltes.



Le Canada ayant été rendu à la France par le traité de Saint-Germain-en-Laye, Giffard décide de revenir en Nouvelle-France. Le 15 janvier 1634, Louis XIII lui concède, de chaque côté de la rivière de Beauport, une grande étendue de terrain. C'est l'ancienne seigneurie de Beauport, dont Giffard est le premier seigneur.



En juin 1634, Robert Giffard débarque à Québec avec un premier convoi de colons: Marin et Gaspard Boucher, les deux Jean Guyon, Zacharie Cloutier, Thomas Giroux: ils conduisent avec eux leurs familles, formant en tout quarante-cinq personnes.



XII.—ACCIDENTS

(Suite)

Ma prière obtint l'accueil désiré. Des hauteurs célestes fut envoyé Raphaël, consolateur des malades et des infirmes.

L'archange vint à moi, me présenta le remède et me dit: A toi d'en faire l'application, mais à Dieu de lui donner l'efficacité.

Je m'inclinai vers l'enfant; je traçai sur son front une croix. Il était guéri!

Se réveillant comme d'un profond sommeil, il promena autour de lui un regard étonné: Pourquoi, demandait-il, ces cris et ces pleurs?

Quelles actions de grâces de la part des parents!

Mais ni Raphaël ni moi ne pouvions accepter l'honneur d'un pareil bienfait. Au Dieu seul que nous servons la gloire et l'honneur!

De lui seul viennent tous les biens qui arrivent aux hommes par le ministère des anges.

XIII.—LA LEÇON

Je le conduisis au prêtre qui donnait, dans le temple, ses leçons au jeune âge.

Le bon pasteur m'apparut entouré de petits enfants. L'affection qu'il leur témoignait me rappela celle du Sauveur. Il les connaissait tous intimement, les désignait par leurs noms et les traitait avec respect. Il contemplait en eux l'Enfant-Jésus, et mettait, à corriger leurs défauts, le

zèle et la délicatesse qu'il eût mis à soulager ses douleurs.

Chers petits amis, leur disait-il, je serai tout à vous pour apprendre à connaître et à bénir Dieu, mais demandez d'abord à vos anges gardiens qu'ils m'obtiennent la lumière et l'amour.

Les enfants faisaient avec joie la prière que leur dictait un cœur plein de suavité. Nous la prenions aussitôt, et, comme une volée de colombes, nous montions au ciel d'où nous rapportions de précieuses grâces. L'humble catéchiste utilisait ainsi notre présence à ses leçons.

Dès le début, et jusqu'à la fin, ma bienveillance fut partagée entre le maître et le disciple. Le maître me captivait par l'industrie avec laquelle il abaissait à la portée d'un enfant les trésors recueillis dans de longues études. Le disciple me touchait, en acceptant avec une naïve confiance les plus hauts mystères.

Je ne demeurais pas inactif. Je secondais le zèle du prêtre et son disciple était toujours le mien. Je dissipais les brouillards qui s'élevaient des sens de l'enfant et donnais à son intelligence plus de netteté et d'étendue. Je prêtais à la vérité des couleurs plus vives et rendais plus transparents les voiles à travers lesquels arrivait sa lumière. Je mettais en relief les beautés de la foi, les charmes de la vertu, les magnificences de la religion. Je ne cessais de combattre la paresse, démon perfide, qui tue en leur germe les plus riches qualités et les plus purs talents.

Avec de pareils secours la ferveur avait progressé comme la science, et

le cœur avait acquis l'admirable sensibilité que donne une foi vive.

L'émotion ne put un jour être contenue. Une voix pieuse racontait les douleurs et la mort du Rédempteur. L'enfant se sentit l'âme déchirée et une larme vint mouiller sa paupière. Qu'il me parût beau! que son regard était touchant! Plus d'un séraphin, dans la patrie, envia cette larme d'un enfant de l'exil.

CHAPITRE XIV.

LES PREPARATIFS

Il appelait de ses vœux le beau jour. Comme lui, je l'attendais impatientement.

Dès la veille, anges et enfants se réunirent au pied de l'autel. Les âmes des futurs communicants venaient d'être purifiées. Les imperfections qui restaient furent jetées dans le sein de la miséricorde où elles disparurent comme des pailles dans la fournaise.

Il s'agissait de recevoir un Dieu: c'était un ciel que nous avions voulu préparer. Dans ces âmes nous avions fait resplendir les pierres précieuses de la foi, de la charité, de la modestie, de l'humilité, du dévouement.

Nous contemplions leur beauté et nous montrions les couronnes que nous tenions suspendues au-dessus de leurs têtes. Les nôtres ne nous semblaient ni plus odorantes, ni plus douces.

Mon pupille passa la journée sous l'impression d'un songe riant, dont je l'avais favorisé durant la nuit.

Au milieu du ciel entr'ouvert, je lui avait montré le Fils de Dieu portant son corps en forme d'aliment et le présentant aux anges. Les anges aussitôt d'accourir et de se disposer à le recevoir. D'un signe, le Sauveur les écarta, et leur montrant sur la terre des enfants groupés autour de la Table sainte: "Voilà, dit-il, mes convives.—Heureux enfants," s'écrient les anges.

Je lui avais donné, par cette image, une idée de la bonté et de la condescendance de Dieu pour lui.

CHAPITRE XV.

UNE OMBRE DISSIPÉE.

Un ange était resté silencieux et triste: sa main ne portait aucune couronne. Il nous dit en pleurant:

"A vous l'allégresse, anges fortunés, à votre frère la douleur! Quelques heures encore, et l'âme que Dieu me confia sera couverte d'un sang

Conte patriotique

Le jour où certain Roi, dont le nom, hélas! s'est perdu, entra dans Rome avec la Reine, les Consuls de la ville s'apprétaient à pendre un voleur.

—Messieurs, leur dit le Roi, Madame la Reine vous demande, en souhaitant de bienvenue, de lui accorder la grâce de cet homme.

Mais les Consuls répondirent que la loi était formelle et voulait qu'il fut pendu.

Quelqu'un alors intervint, et dit que, suivant la coutume, un condamné pouvait racheter sa vie pour mille ducats.

—C'est vrai, répondirent les magistrats. Mais ces mille ducats, où diable voulez-vous qu'il les trouve?

Le Roi chercha dans sa ceinture, et en tira huit cents ducats. La Reine vida son aumônière: il en sortit cinquante ducats.

—N'est-ce pas assez, demanda-t-elle, de huit cent cinquante ducats pour la vie de ce malheureux?

—La loi exige mille ducats, répondirent les Consuls inflexibles.

Tous les seigneurs de l'escorte vidèrent leurs bourses à leur tour. Mais il manquait encore trois ducats.

—Pour trois ducats, cet homme sera-t-il donc pendu? s'écria la Reine indignée.

—Hélas! Madame, la loi le veut, répondirent les Consuls. Et ils firent signe au bourreau.

Mais alors la Reine cria: Arrêtez, je vous prie! Il a peut-être sur lui trois ducats!

Et en effet, le pauvre diable avait sur lui les trois ducats.

* * *

Canadiens français qui lisez ces lignes! l'homme que vous venez de voir dans ce conte en si grand péril d'être pendu, c'est vous, c'est moi, c'est notre race. Rien ne nous sauvera. Notre bilinguisme, notre servilité, notre anglomanie et notre insouciance, si nous n'avons avec nous trois ducats de bonne volonté.

(L'EMERILLON.)

profané, et vous n'aurez pour elle que des anathèmes. Le péché est en son cœur, et avec le péché, les liens, le roseau, les verges, les épines, la croix, les clous, la lance, la mort."

Nos prières s'unirent aux prières de l'ange: nul effet. Au milieu de la lumière qui nous inondait, apparaissait toujours l'ombre sinistre.

Une pensée me vint. Je donnai à l'enfant que j'aimais entre tous un secret pressentiment de ce qu'il ignorait.

Sous l'impulsion de la grâce, il se recueillit. Son visage exprimait l'effroi. Je lui suggérai ces paroles:

"Non, mon Dieu, je ne vous trahirai point, j'en ai l'intime confiance. Mais cet affreux malheur, ah! s'il arrivait à quelques-uns de mes compa-

gnons!... Je vous en conjure, ô souverain maître des cœurs, un miracle de votre miséricorde, plutôt que de laisser aucun de nous vous livrer au démon et vous crucifier!"

Pendant que le Seigneur recevait cette prière, une couronne tombait du ciel dans les mains de l'ange en pleurs.

L'enfant pécheur s'était levé; il avait foulé aux pieds la fausse honte; sa faute lui avait été remise. Tous les cœurs furent purs, tous les visages sereins.

Mais deux anges parurent plus joyeux que les autres et se sentirent mutuellement attirés par une plus vive sympathie: l'ange de l'enfant qui venait de se convertir et celui de l'enfant qui avait prié.

(à suivre)

F.R. Methodius des E. C.

COLONISATEUR, 1634

NAP. Savard.



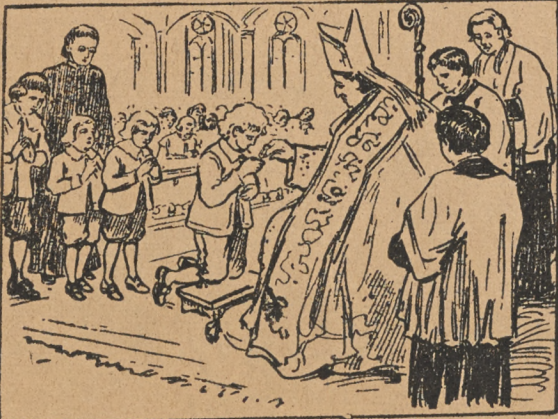
Giffard est accompagné de sa femme, Marie Renouard, de ses deux enfants, Marie et Charles. Françoise est baptisée par le Père Lalemant, huit jours après l'arrivée de ses parents à Québec. Elle entre en religion et devient la première religieuse canadienne de l'Hôtel-Dieu de Québec.



A l'automne de 1645, il y a grande fête au manoir seigneurial. Marie, fille aînée de Giffard, qui avait été baptisée dans l'église Notre-Dame de Montagne, en 1623, épouse Jean Juchereau de la Ferté. Le mariage est célébré par le Père jésuite Vimont, qui assiste aux noces.



Giffard attire des censitaires et concède à quelques-uns d'entre eux de grandes étendues de terrain. En juillet 1646, Jean Guyon se reconnaît son vassal. A genoux à la porte principale du manoir, tête nue, sans épée, il dit: "Monsieur de Beauport, monsieur de Beauport, monsieur de Beauport, je vous fais et porte la foi et hommage que je suis tenu de vous faire et porter, à cause de mon fief du Buisson, duquel je suis homme de foi, relevant de votre seigneurie de Beauport."



Giffard se bâtit un manoir seigneurial au bord de la petite rivière de Beauport. Un prêtre vient y célébrer la messe, les dimanches et les jours de fêtes d'obligation; en 1660, Mgr de Laval y administre le sacrement de confirmation. Pour la circonstance, il y a grande fête au manoir.



En récompense des grands services qu'il avait rendus à la Nouvelle-France, Robert Giffard est anobli en 1658, par lettres patentes signées de la main du roi de France, Louis XIV.



Le 14 avril 1664, Robert Giffard s'éteint dans son manoir, à Beauport. Le JOURNAL DES JÉSUITES nous dit qu'"il est mort fort chrétiennement, assisté du Père Carheil, tout le temps de sa maladie." Giffard a droit à la vénération des Canadiens français. Il est avec Louis Hébert "l'un des fondateurs de la

Composition d'Août

HISTOIRE DU CANADA

1— Premier nom de la ville d'Edmonton?
La ville d'Edmonton fut d'abord appelée: "Fort des Prairies". On la nomma aussi "Fort L'August, Fort à Hughes" et quelquefois: "Fort Edmonton".

2— Quel intendant français a ruiné la Colonie?
François Bigot, originaire de Guienne et descendant d'une famille illustre, trezième et dernier intendant de la Nouvelle-France fut le monstre qui causa la ruine de notre colonie.

3— Quel fut le premier évêque venu en Alberta?
Monseigneur Taché fut le premier évêque venu en Alberta.

4— Quel gouverneur anglais a dit: Ce peuple n'a pas d'histoire?

Lord Durhan qui avait résolu d'anéantir les Canadiens-Français et d'assurer la survivance des Anglais dans la Nouvelle-France.

5— Sous quel gouverneur français auriez-vous voulu vivre et pourquoi?
S'il m'avait été donné de choisir l'époque et le lieu de ma naissance j'aurais voulu vivre sous le fondateur et premier gouverneur de Ville-Marie: Maisonneuve, afin d'être une aide aux "Ange de Ville-Marie": Jeanne Mance et Marguerite Bourgeois.

6— Premiers missionnaires du Canada: Noms, Communauté, date?
Les premiers missionnaires du Canada furent les Récollets qui arrivèrent au Canada le 25 mai 1615 sur la demande de Champlain. Les Jésuites y vinrent en

1625. Des Pères de cette même communauté étaient déjà venus en Acadie en 1611.

7— Fondation des Trois-Rivières: date, par qui?
Le Sieur de la Violette fonda Trois-Rivières en 1634.

8— Déportation des Acadiens; quand, par qui?
Le triste événement de la Dispersión des Acadiens arriva en 1755 sous la direction de Winslow, l'envoyé du gouverneur Lawrence.

9— Quel fut le plus grand intendant français au Canada?
Le plus grand intendant français du Canada fut Talon qui s'occupa activement à étudier les hommes, les besoins et les ressources du pays.

10— Union des deux Canada: date, gouverneur?
En 1840 l'Angleterre imposa l'Acte d'Union qui donnait un seul gouvernement pour la Bas et le Haut-Canada réunis. Lord Sydenham fut le premier gouverneur qui inaugura cette forme de gouvernement.

11— De tous les Pères de la Confédération, quel fut le plus grand?
De tous les pères de la Confédération, Sir Georges Etienne Cartier fut la plus grande célébrité.

12— Quels furent les chefs de l'insurrection de 1837?
Les chefs de l'insurrection de 1837 furent: Papineau dans le Bas-Canada et William Lyon Mackenzie, dans le Haut-Canada.

13— En quelle année l'arrivée des Srs Grises en Alberta?
Le 24 septembre 1859 les Soeurs Grises arrivèrent au Lac Ste-Anne. En 1863, elles furent transférées à St-Albert. Elles ne fondèrent à Edmonton qu'en 1894.

14— Fondation de St-Paul: date, nom du fondateur?
Juqu'en 1909, St-Paul fut considéré comme une réserve établie par le Père Lacombe. Le 11 avril 1909, le gouvernement fédéral déclara le terrain ouvert à la colonisation et le P. Thérien, O.M.I., fut le premier curé.
Simonne Laflamme,
Secrétaire du cercle de l'Erable,
de l'A.-Garde Youville, Legal.

Souvenir d'un jour d'école

(suite)

à Claude. Il y a 25 arpents de clôture à faire, et 25 arpents de fossé à recréuser. — Combien d'arpents, papa? — Vingt-cinq. Es-tu sourd?"
Je partis et me mis à faire ma clôture. Mon père vint me voir, apportant une masse de bois d'orme. Il ébranle un piquet. "Mais, mon garçon, pour qu'une clôture retienne les bêtes, il faut que les piquets soient bien enfoncés dans la terre. Voici une masse et un petit banc pour te permettre de faire ton ouvrage." Puis il s'éloigna.
Je montai sur mon petit banc. Le maillet, très pesant, était fixé à un long manche. J'essayai de le soulever jusqu'à la hauteur de ma tête. Il refusa d'aller plus haut et retomba à mes pieds. J'essayai de nouveau. Cette fois, le maillet monte au-dessus de ma tête, un des pieds du banc cède et je vais tomber avec ma masse dans le fossé boueux que j'avais reçu l'ordre d'approfondir. Je me jetai sur la levée du fossé et me mis à pleurer à chaudes larmes.
O douleur! j'aperçois mon père courant vers moi avec la fameuse branche de merisier en main. Je relevai bon buste dans la posture la plus humble. A genoux je lui dis que je n'étais pas fait pour être habitant et lui demandai d'aller à l'école, que j'allais bien écouter ma soeur. "Va déjeuner, me dit-il, tu te rendras à l'école, tu demanderas, à genoux, pardon à ta soeur. Mais remarque bien ceci: Si tu veux recommencer ton

jeu, je recommencerais le mien. Cette fois ce sera définitif."
Je me rendis à l'école, demandai publiquement pardon à ma soeur qui me dit d'aller prendre mon siège. Elle était à la leçon des règles de trois. L'élève au tableau se montrait au-dessous de sa tâche. "Qui peut faire ce calcul?" Je saisis la craie: "Je multiplie 328 par 4, mademoiselle Lacasse; 4 fois 8 font 32, mademoiselle Lacasse; je pose 2 et retiens 3, mademoiselle Lacasse. — Achève tes devoirs, toi, et calcule seulement."
Il n'y avait plus à l'école de maman, mais une institutrice agréée par mes parents. Je la respectai.
L'année suivante je partais pour le collège.

L'histoire que vous venez d'entendre, mes chers compatriotes, est l'un des premiers moyens dont Dieu s'est servi pour me faire devenir prêtre pour toute l'éternité.
Si mon père eut sacrifié son devoir à mes caprices, je serais resté à la maison. Mais l'Esprit-Saint souffla à mon père un moyen de me faire aimer l'étude. Quelques perches de clôture réussirent mieux que ne l'auraient fait les meurtrissures d'une branche de merisier.

Z. LACASSE, O.M.I.

Pour septembre

Composition: "Jacques Cartier".
C'est un sujet d'actualité.
Racontez-nous brièvement sa vie et ses voyages.
Dites-nous quelle idée de patriotisme et d'apostolat animait le découvreur du Canada.
Conditions:
Cette composition, ne dépassant pas 500 mots, doit rentrer avant le 20 septembre et être accompagnée de la somme de 10 sous.
Prime:
La meilleure copie sera publiée avec le portrait de l'auteur.

SOLUTION DU CONCOURS DU MOIS D'AOUT.

HORIZONTALES:
1—Vacance.—Le.
2—Alinea.—Aux.
3—Ri.—D.—Toute.
4—I.—Galon.—R.
5—Al.—Mon.—B.—C.
6—Balai.—Ali.
7—Li.—NSF.—Luc.
8—Eté.—IEO.—Ce.
9—Ordres.
10—In.—Essaims.

VERTICALES:
1—Variable.—I.
2—Ali.—Laiton.
3—Ci.—G.—L.—Er.
4—Andaman.—De.
5—Ne.—Loisirs.
6—Caton.—Fées.
7—E.—On.—Osa.
8—Au.—Bal.—I.
9—Lut.—Luc.—M.
10—Exercice.—S.

CONCOURS

LA CHAINE

2	8	3	9	7	4	5	6	9	4
6	9	5	4	3	2	7	8	9	2
9	7	3	5	8	2	5	6	4	2
1	2	3	4	5	6	7	8	9	8
1	9	2	8	3	7	4	6	5	9
8	9	7	6	5	4	3	2	1	5
3	9	2	8	5	9	7	1	9	2
7	2	8	3	9	4	7	6	4	3
5	2	9	8	7	3	8	9	3	6
7	4	2	6	9	5	8	3	9	7

NOM: AGE:

ADRESSE:

ECOLE:

Prime: Un dollar au gagnant.

Explications: Cherchez à obtenir le plus grand total.
1. Tracez une ligne sur les carreaux pour recueillir les chiffres qui vous donneront le plus grand total.
2. Cette ligne doit être continue.
3. Cette ligne doit partir du bord.
4. Cette ligne ne doit pas se prolonger au delà de trois chiffres en ligne droite.
5. Deux lignes parallèles ne doivent pas se toucher.

Les concours

Le vieux Gérard est bien un peu peiné: son courrier ne lui a apporté qu'une réponse au "Concours d'Histoire du Canada". Les vacances en sont la cause, sans doute... mais elles ne pourront plus l'être à l'avenir.

Les mots croisés ont plus de vogue. C'est si captivant et si instructif. Puis la prime à gagner!

La chaîne! quel problème pour ceux qui aiment à jouer avec les chiffres! Cependant ici, certains encore n'ont pas bien compris le procédé à suivre. Lisez bien les explications données. Relisez aussi ce que je vous ai écrit au mois d'août à ce sujet.

Beaucoup plus de concurrents chez les petites filles que chez les petits garçons. Mes félicitations aux premières. Qui l'emportera à l'avenir? Vous êtes aussi anxieux que moi de le savoir. La lutte sera chaude, n'est-ce pas?

Encore une remarque: c'est au sujet du cinq sous que vous devez nous faire parvenir avec vos réponses. C'est peu, mais c'est beaucoup aussi. Autrement, vous ne pouvez avoir droit aux primes, auriez-vous la meilleure des réponses.

Au mois prochain... Quels seront les heureux gagnants?

Gagnants des concours

MOTS CROISES:
Il a fallu tirer au sort, cette fois-ci. Simonne Laflamme de Legal en fut la favorisée.
Thérèse Vallée, Madeleine Bugnet, Yvon Lefebvre et Lucien Lambert en auraient mérité autant.
LA CHAINE:
Ce mois-ci, Marie-Ange Lévesque, de Falher, remporte la palme. Félicitations aux gagnants.